

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

No 1

JANVIER 1890

6ème année

QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

PUBLICATION MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

F. A. BAILLAIRGE, Ptre

JOLIETTEE, P. Q. (CANADA.)

SOMMAIRE

- | | | | |
|--|----------------|--|-----------------|
| " Mon Journal " : une
peinture remarquable;
l'art au Canada, un
désir — Après 10 ans !
Conditions de la vie
à Rome. | F. A. B. | réforme de l'orthogra-
phe—Triple attitude
de l'Allemagne —
Parti catholique en
France—Expédition
Stanley Emin — La
question romaine —
Causes de la der-
nière révolution au
Brésil | F. A. B. |
| L'Eglise et la Syna-
gogue. | H. B. Ptre | Nouvelles du mois | " " " |
| Les Jésuites et les
distributions de prix. | Fidelis, Ptre | A mes anciens con-
frères. | L. A. D., Etud. |
| La balançoire. | E. Piché, Ptre | Leçon de logique : L'idée
et la perception | F. A. B. |
| Mots favoris. | Lucci, Etud. | Notes bibliographiques | *** |
| Empêchons les en-
fants de fumer. | Dr E. Decaisne | Collegiana nova | |
| Ecrin national. | F. A. B. | Feu J. P. Bélaire: Ptre. | F. A. B. |
| Le mouvement phi-
losophique. | E. Blanc, Ptre | Joliettensia | |
| Un document relatif
à l'honorable B. Jo-
ette. | | Nouvelle : Lequel des
deux était le fou ? | A. Gaudefroy. |
| Questions du jour: La | | | |

Les jours croissent de 1 heure et 5 minutes. — Lune : pleine le 6, dernier quartier le 14, nouvelle le 20, premier quartier le 27.

Sam	4	11	18	25	
Vend.	3	10	17	24	31
Jendredi	2	9	16	23	30
Mercredi	1	8	15	22	29
Mardi		7	14	21	28
Lundi		6	13	20	27
Dim.		5	12	19	26

INDULGENCES PLÉNIÈRES A GAGNER :

1. Scapulaire noir.—3. Gardes d'honneur.—5. Congrégation de la B. V. M., Scap. bleu, Scap. n., Propagation de la Foi....6. Cordon de St-Joseph, Acte héroïque de charité, Gard. d'h., Enfant de Marie....8. Scap. n....12. Cong. B. V. M., Prop. de la Foi, Scap. b....13. Acte hér. de ch., Scap. n....19. Cong. B. V. M....20. Acte hér. de ch....21. Enf. de M....22. Scap. n....23. Cordon de St-Jos....26, Cong. B. V. M., Rosaire, Scap. b., chapelet brigittain, Angelus....27. Acte hér. de ch....29. Scap. n.
- Dévotion du mois* : L'enfant Jésus.
Pratique de chaque jour : l'acte d'amour.
Mortification : une partie du dessert le lundi midi.
 Pour nos chers défunts : " Mon Jésus, miséricorde, (Indulg. de 100 jours). Etes-vous de la nouvelle confrérie des âmes du Purgatoire ? Si non, envoyez 10 centins, une fois pour toute, à M. le curé des Grondines, P. Q.

REÇUS

Ont payé leur abonnement à l'*Etudiant* pour 1890, du 1er janvier au 31 décembre :

A. A. Audet. M. — Collège St-Laurent — Rév J. A. Soumis — Rév Laffèche, curé de M. — Mlle Cl. Durocher. S. D — Sœurs Grises, C. des N. — Rév Faubert — Son Honneur le juge Routhier — N. E. Dionne — Rév I. Dupuis — Rév M. Chicoine, de St-Thomas. — Dr. V. Coté. — Couvent des Sœurs de Charité, Rim. — Mlle A. Laflamme inst, S. J. — Couvent de Ste. Rose — Mlle Jeanne Laroche, St. H. — Mlle Mâtre Dumas, inst. Ass. M. — Mlle. E. Miville, N. H. E. U. — Mlle M. Geoffroy — Mlle Rose. Geoffroy — Rév. Lemieux. S. J. D. — Institution des Aveugles, N, M — R. B. Lemay, St Marc — Dames Scallon et McConville.

N. B. Ceux qui ne recevront pas de reçus par la malle voudront bien consulter, chaque mois, notre liste de reçus. — Cette liste fait en même temps connaître une partie de ceux qui s'intéressent aux œuvres d'éducation.

Abonnez votre jeune sœur au *Couvent* ; c'est le meilleur cadeau que vous puissiez lui faire ; envoyez-nous 25 centins, elle se trouvera abonnée pour l'année 1890. Hâtez-vous.

Nous parlerons, la prochaine fois de *A travers l'Espagne*, par son honneur le juge Routhier, et de *Jacques Cartier*, par N. E. Dionne, et d'autres publications.

Vous avez raison, c'est précisément le temps de payer votre abonnement à l'*Etudiant*.

Lisez l'annonce, page 6.

Conseillez à M. de s'abonner son garçon à l'*Etudiant*, 50 cts par an, et du bénéfice pour \$100.00 !

Votre cinq centins pour le tableau de St-Jean-Baptiste !

Faites relier votre *Etudiant* de 1889. Envoyez la collection d'ici à 8 jours. Prix de la reliure, 30 centins.

SOMMAIRE DU FORUM, DEC. 1889

- I. Divorcée in the United Sates
- II. Can the Race Problem Be Solved ?
- III. Religious Teaching in Schools.
- IV. The Possibilities of Electricity.
- V. Do We Want Industrial Peace ?
- VI. Is Medecine a Science ?
- VII. Immigration and Crime.
- VIII. The Natural history of Dogma.
- IX. Experiences with Spiritualism.
- X. The Farmers' Defensive Movement

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50) les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

1890

Bonne et heureuse année à tous nos abonnés.

L'Etudiant entre avec ce numéro, dans sa sixième année. C'est le temps pour nous de remercier la Providence et d'encourager les amis de l'éducation à nous procurer quelques nouveaux abonnés. L'abonnement n'étant que de 50 centins pour les jeunes gens, ce n'est pas la peine de se priver pour si peu d'une lecture avantageuse.

EXTRAITS

DE

"MON JOURNAL DE VOYAGE."

ROME, ALBERGO DI SANTA CHIARA

Vendredi, 5 octobre 1889.

Reine des anges. — L'art au Canada, un désir.

J'ai vu aujourd'hui un tableau qui m'a fait une très grande impression. Il est exposé dans un couvent qui donne sur le "Campo Morzo. Il a pour auteur

mademoiselle Anna Forti, avantageusement connue dans le monde de la peinture et de la poésie.

Ce nouveau tableau d'Anna Forti a pour objet *Marie reine des anges*. Il représente une procession qui se fait dans les cieux en l'honneur de la Sainte Vierge. La toile a 12 pieds de hauteur sur 4 de largeur.

Trois anges revêtus de dalmatiques byzantines ouvrent la marche avec leurs instruments de musique ; suivent deux anges qui conduisent le chœur ; Marie paraît alors, debout, vêtue de blanc, portée triomphalement par la milice angélique ; plusieurs anges, à droite et à gauche, portent des oriflammes ; suit une multitude qui se perd dans l'immensité du ciel ; on voit au loin un rayonnement de la divinité soleil unique de la Jérusalem céleste.

Il y a dans tout cela de la richesse, du ton, de la vie, de l'ordre et de l'aisance.

Plusieurs figures rappellent par leur douceur certains personnages d'*Andre del Sarto* dans sa "Naissance de Marie," atrium de l'*Annunziata* de Florence. Les anges à trompettes remettent en mémoi-

re par la perfection de l'exécution ceux de *Fra Angelico* dans son " Couronnement de Marie " de la galerie des *Uffizi* à Florence.

Les effets de perspective sont saisissants. L'auteur a su vaincre une difficulté spéciale en faisant du relief avec des couleurs qui d'ordinaire sont à l'arrière-plan.

Cette toile exhale tout un parfum de piété et de pureté. On ne peut la voir sans se trouver meilleur ou du moins plus riche de sentiments qui ne sont pas de la terre mais du ciel.

Cette peinture se distingue par son originalité : ce n'est pas un petit mérite lorsqu'il s'agit de la Sainte Vierge représentée déjà de tant de manières, par un si grand nombre d'artistes.

Ce tableau qui tient au passé chrétien par l'idée et au moderne par la teinte et le ton, trouverait sa place tout aussi bien dans la " Galleria moderna " de Rome que dans le plus insigne sanctuaire.

J'aurais grand plaisir à voir cette maîtresse pièce dans une église du Canada. Un seul morceau de ce genre vaut dix fois plus que tant de décorations passables, si l'on veut, mais anodines. Le beau en petite quantité l'emportera toujours comme résultat sur le médiocre à la brasse. Si j'étais curé de paroisse, je ne me hâterais pas de faire badigeonner les murs de mon église. Je travaillerais à mettre de côté un \$2000,00. Avec cet argent j'aurais un tableau *extra*. Lorsque le peuple aurait vu ce tableau, il n'en voudrait voir que du même genre, et en 20 ans, mon église deviendrait un musée religieux où on prie-

rait mieux qu'en présence de toiles qui maltraitent l'humanité et n'inspirent point, par elles-mêmes, la dévotion.

Depuis quelques années il y a du progrès, sous ce rapport, au Canada. Grâce à l'initiative du clergé, plusieurs paroisses possèdent dans leurs églises ou dans leurs chapelles de forts jolies peintures. Puisse ce mouvement s'accroître de plus en plus.

ROME, ALBERGO DI SANTA CHIARA

Samedi, 7 octobre.

Après 10 ans ! — Conditions de la vie à Rome.

Ce n'est pas sans une grande émotion que je revois Rome.

Que dix années sont vite écoulées !

La population de Rome qui était en 1871 de 244,000 âmes est aujourd'hui de 300,000 âmes. La ville s'est donc considérablement agrandie, surtout du côté de la station du chemin de fer.

Rome a conservé, pour l'ensemble, le cachet qui lui est propre. La présence de l'étranger spoliateur s'y fait sans doute sentir et à chaque instant ; mais il semble que le brigandage ait affecté la forme plutôt que le fond, tant il est vrai que cette ville unique participe en quelque sorte à l'immutabilité de la foi dont elle est le centre visible.

Ce qui s'est surtout modifié à Rome, ce sont les conditions de la vie : elles sont beaucoup plus difficiles qu'elles ne l'étaient dans le passé. En 1860, sous le pouvoir temporel des Papes on avait une bonne pension pour \$12.00 par mois. En 1879 la même pension revenait à \$30.00 ; elle est aujourd'hui de \$45.00.

On paye de 15 à 18 piastres pour le

loyer de 4 ou 5 chambres dont deux souvent sont à peine éclairées.

Les pauvres pullulent de tous les côtés.

Voilà ce dont la Révolution, qui prétendait faire mieux que la Papauté, a doté les Romains.

F. A. B.

APOLEGETIQUE

L'ÉGLISE

SES COMBATS ET SES VICTOIRES.

Pour l'Étudiant.

lière victoire : l'Église et la Synagogue.

NOTA. — C'est par accident que l'article intitulé : l'Église et le paganisme " a été publié avant celui-ci.

À la vue de douze pêcheurs n'ayant d'autres ressources que la croix et leurs filets, et dont la doctrine qu'ils viennent prêcher semble se plaire à déconcerter à la fois tous les mauvais instincts de la nature, voici la Synagogue qui se lève aussitôt fière et menaçante, invoque contre la nouvelle religion le secours des faisceaux romains et la voue à l'exécution publique. Les apôtres sont chargés de chaînes. On les lapide ; on les bat de verges ; on les disperse au loin. Voyez-les s'en aller, comme nous le lisons aux Actes des apôtres, commençant cette longue procession de persécutés et de martyrs, qui doit se perpétuer à travers les siècles, tant que l'Église durera, selon la prédiction du divin Maître : " in mundo pressuram habebitis." Mais, au grand étonnement de leurs ennemis, leur dispersion ne sert qu'à propager l'Évangile.

Plus on les persécute, plus ils prêchent avec audace, et plus ils voient s'étendre devant eux les limites du royaume chrétien. L'Asie et la Grèce se couvrent d'églises florissantes. Athènes apprend le nom du Dieu inconnu qui se fait des adorateurs jusque dans l'Aréopage. Rome elle-même, ce centre de toutes les erreurs comme de toutes les corruptions, est prise dans les filets du pêcheur de Tibériade qui ne craint pas de fixer sa chaire auprès du trône des Césars ; et dès lors, les orgueilleux pharisiens sont forcés de s'avouer vaincus. La Synagogue se voit ensevelie dans le premier triomphe de l'Église.

M. H. B.

Montréal.

EDUCATION

LES JÉSUITES et les DISTRIBUTIONS de PRIX

(Pour l'Étudiant.)

À qui doit-on la première idée des distributions de prix ? Aux Jésuites.

" Les Jésuites, dit *Rohrbacher* t. XX-IV, p. 298, n'avaient pas seulement le don de rendre l'instruction aimable, ils recherchaient aussi les moyens propres à exciter l'émulation. Dans la dernière année de sa vie, en 1564, Laynes inventa à Rome la distribution publique des prix; solennité si douce au cœur des mères, si magique dans la vie des enfants et même dans la vie de l'âge mur."

FIDELIS.

LITTÉRATURE

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS EN EXIL

(Pour l'Étudiant.)

LA BALANÇOIRE

Les Indiennes confient au vent le lit d'écorce où dort leur enfant et à la cascade du ruisseau la chanson pour l'endormir. Ainsi suspendu nonchalamment entre le ciel et la terre, le jeune Indien aspire dès son enfance le goût de la vie errante et l'amour de la liberté.

Quant à nous la voix et la main de nos mères remplacent le vent et le ruisseau des familles indiennes. Et le spectacle d'une mère qui endort son enfant est d'une douceur qui remplit l'âme d'admiration.

Avec quelle tendresse et combien longtemps ne tient elle pas le pauvre petit être pressé sur son sein avant de triompher de sa mauvaise humeur ou de son insomnie. Enfin la patience maternelle a vaincu cette nature malade et l'enfant est déposé dans son blanc berceau. Maintenant pauvre mère, il te faut veiller de peur que le petit ne s'éveille et ta voix si douce fredonne un chant plaintif et monotone que répète l'ange-gardien à l'oreille du bébé.

Cependant l'heureuse mère cesse ses chants à mesure que le sommeil s'empare de l'enfant, bientôt elle se tait, retient sa respiration, regarde de tout côté, redoute le moindre bruit, et s'éloigne à pas lents. Arrivée à la porte elle s'arrête, regarde encore, sourit, et fait effort

pour se distraire un instant de cette extase maternelle.

Mais chers lecteurs, peut-être me demanderez-vous pourquoi j'ai intitulé ce chapitre : Balançoire ? Voici l'explication du mystère.

Vous savez qu'un jour arrive où le berceau devient trop petit, les genoux maternels trop faibles pour le gros *bambin* ; or depuis longtemps mon berceau avait été relegué parmi les vieilleries du grenier et j'avais un poids redoutable pour les forces de ma bonne. Mais le goût du *ber* était resté chez moi. On était toujours sûr de me trouver sur tout ce qui branlait dans la maison : chaise berceuse, chaise boiteuse, rampe d'escalier, cheval de bois, etc., etc. Pour satisfaire ce goût étrange Mémère me construisit une balançoire sous l'escalier. Mais les inventeurs en me créant un instrument de plaisir se préparaient pour eux-mêmes un supplice quotidien. Car n'ayant pas encore de force pour mouvoir mon berceau aérien, ils furent condamnés à me pousser à tour de rôle jusqu'au jour où l'on reconnut que ma paresse contribuait beaucoup à mon impuissance. Dès lors je pris moi-même la direction du système balançoire et, je passais souvent un avant-midi dans cet exercice bizarre.

Fourrier je crois, dans sa théorie sociale, déclare que la suprême béatitude céleste consiste à se balancer, et qu'au ciel il y a des escarpolettes. Je vote pour le système, mais son livre est une fameuse balançoire pour tout le genre humain !

EMILE PICHÉ, Ptre

MOTS FAVORIS.

(Pour l'Étudiant.)

Aimez-vous la muscade, on en a mis partout.
BOILEAU.

J'ai connu quelqu'un qui disait sans cesse : "ça dépend," à tel point qu'on l'avait surnommé "ça dépend." C'était, comme vous voyez, par tempérament un scolastique à tous crins : il distinguait, distinguait, distinguait. Par sa locution favorite on pouvait le juger *logicien* et l'on ne se trompait pas. Il se livra à l'étude de la philosophie, puis des sciences physiques avec un succès peu ordinaire. Malheureusement il versa peu à peu dans la phrénologie : il en devint absolument épris et ce fut pour lui un véritable système auquel tout fut subordonné. Il n'y a rien pour dévoyer une intelligence comme d'être systématique ; c'est ce qui a perdu "ça dépend," car j'ai appris depuis qu'il avait abandonné la foi.

J'ai souvenir d'une autre personne qui dit toujours : *comprenez !* lorsqu'elle commence à exposer quelque chose et qui ne se fait pas faute de le répéter septante fois au cours de ses explications. On reconnaît à ce mot une personne qui d'instinct éprouve le besoin de recueillir l'esprit de son interlocuteur avant de lui proposer sa difficulté. Pour les esprits vulgaires il n'y a guère que deux termes : ou bien ils ne comprennent pas eux-mêmes, et alors ; "cela ne doit pas être." Ou bien ils ont fini par comprendre, et alors : "c'est bien évident ; si vous ne comprenez pas tout de suite vous y mettez de la mauvaise

volonté." Sentir en exposant une chose qui vous est devenue familière avec le temps toutes les difficultés qu'elle peut encore offrir à ceux pour qui elle est nouvelle c'est l'indice d'un esprit *expérimenté*. La personne dont je parle appartient à cette dernière classe : c'est un religieux très-savant, un maître en spiritualité, et lorsque le front plissé, sa noire prunelle dardant dans vos yeux, il vous dit son *comprenez !* vous pouvez être certain qu'il y a lieu de chercher à comprendre ; cela vous aiguillonne, et vous mettez à saisir sa pensée toute l'acuité de votre intelligence.

Je connais encore..... mais, ma foi, j'en connais trop. Si je me mets en mesure de repasser les locutions de toutes les personnes que je connais il me faudra publier de lourds infolio dans la manière de Darras ou de Rohrbacher. Ce sera d'un maigre profit pour l'humanité studieuse, et je ne m'en sens pas l'ambition. Ce qu'il y a d'important c'est que chacun s'observe afin de ne pas laisser envahir sa conversation par des locutions trop insipides et répétées jusqu'à un degré ridicule. Dans notre paroisse (je puis bien dire cela : monsieur le curé nous assure au catéchisme qu'il médire d'une paroisse en bloc ce n'est pas un péché, parce que personne en particulier n'est frappé d'une manière certaine, chacun ayant la ressource d'échapper au verdict en invoquant le bénéfice de l'exception) donc dans notre paroisse deux personnes ne peuvent pas se rencontrer sans répéter au moins trente fois en cinq minutes : *Je vais vous dire* — "Oui, c'est vrai, mais monsieur, je vais vous dire..... Le grain ne

se vendra pas, parce que je vais vous dire....."— On vous le corne tellement aux oreilles qu'au bout de quelque temps cela devient absolument intolérable. Je sais bien que le vocabulaire de nos bonnes gens n'est pas très chargé : tout le monde n'a pas l'avantage d'aller au collège (comme moi.) Mais encore faudrait-il ne pas tant mettre à contribution ce pauvre *Je vais vous dire*. Puisse quelque nouveau Moïse, armé d'une baguette miraculeuse, faire tomber ce fléau de *Je vais vous dire* qui afflige ici notre belle langue comme les sauterelles autrefois les champs fertiles de l'Egypte.

LUCER.

Collège de St-Aimé

DOCUMENT

Nous publions plus loin un document relatif à l'hon. B. Joliette, comme officier rapporteur du comté de Leinster. Ce document que le Collège Joliette doit à la générosité de M. le Dr. J. L. Leprohon de St-Ambroise, date de 1820, première année du règne de George IV. Ce document est sur parchemin et accompagné du sceau de George III.

HYGIÈNE

EMPECHONS les ENFANTS de FUMER

"Je n'en finirais pas si je voulais rapporter tous les faits que j'ai recueillis et qui provient que l'usage, même restreint, du tabac à fumer, chez les enfants, amène

ne souvent une altération du sang et les principaux symptômes qui l'accompagnent ; que les enfants qui fument accusent de la paresse d'intelligence et souvent un goût prononcé pour les boissons fortes."

Dr E. DECAISNE

ECRIN NATIONAL

Questions et Réponses relatives à la géographie, à l'histoire et à la littérature, au Canada.

1. Quel est l'auteur étranger qui dit dans l'un de ses derniers ouvrages :

"Le Canada est un des plus beaux pays du monde."

2. A quelles conditions le Canadien est-il colonisateur ?

3. En quelle année fut faite l'inauguration du chemin de fer dit "de colonisation" ? Longueur de ce chemin de fer ? Son auteur ?

4. Quel est l'auteur du premier volume de poésie publié au Canada ?

5. Quel est l'auteur de la belle chanson canadienne :

Sol canadien, terre chérie.

N. B. Plusieurs des questions que nous posons paraîtront naïves ou puériles ; notre but est d'instruire la jeunesse et de former en elle le sentiment national, nous prenons les moyens en conséquence.

Ceux qui enverront des questions devront envoyer les réponses en même temps

F. A. B.

NOTA BENE

Lorsqu'une maison d'éducation est abonnée à L'ETUDIANT, tout professeur de cette maison qui nous envoie le prix de l'abonnement de deux élèves, c.-à-d. \$1.00, reçoit L'ETUDIANT gratuitement pendant un an.

Philosophie contemporaine

1

Caractère de la philosophie contemporaine. — La philosophie est-elle aujourd'hui plus vivace que dans le passé? — J. de Maistre; de Bonald. — M. Couture du *Polybiblion*, son rapport sur l'histoire de la philosophie depuis 20 ans.

NOTA BENE. — Les travaux philosophiques de M. Elie Blanc, professeur de philosophie aux Facultés Catholiques de Lyon, paraîtront maintenant dans l'*Étudiant* tout comme dans l'*Université Catholique*. C'est une bonne aubaine pour nos lecteurs.

Dans notre dernier voyage en France, nous avons fait, en compagnie du R. P. Corcoran, connaissance avec l'éminent professeur de philosophie; nous l'avons trouvé perdu dans les livres, s'intéressant à tout ce qui touche la science, travaillant dans le moment sur l'hypnotisme. L'abbé Elie Blanc estimait beaucoup le Canada; son hospitalité a été des plus gracieuses.

Alors que tous les connaissances sont cultivées avec une ardeur toujours croissante, il ne faut pas croire que la première de toutes est oubliée. Sans doute, la philosophie dont s'éprennent les esprits, à notre époque, n'est pas toujours la meilleure; et il arrive même qu'elle n'a rien de commun avec la sagesse d'un Socrate ou d'un Platon; encore moins se confond-elle avec la sagesse chrétienne; on n'y comprend plus rien de cette *philosophia perennis* devant laquelle s'inclinait Leibniz: c'est une apparence, un fantôme, un masque de l'antique sagesse. Et néanmoins l'idolâtrie où s'égarèrent nos modernes philosophes, prouve à sa manière que la philosophie est toujours divine et immortelle, puisque ceux-là même qui la renient ou la travestissent, ne cessent de philosopher. On le verra bien vite dans cette revue sommaire. De la discordance interminable des penseurs et des écoles, une certitude au moins se dégage, même pour les plus sceptiques: c'est que la philosophie est plus vivace que jamais. Et pour ceux que ne trouble pas le conflit si aigu des opinions, mais qui savent toujours mieux justifier leurs certitudes, ils tirent du spectacle actuel un autre enseignement: c'est que l'anarchie intellectuelle et philosophique dans laquelle se débat l'esprit moderne, prépare le triomphe éclatant du dogmatisme métaphysique, moral et religieux, le plus sage, le plus éclairé et le plus fort qui fût jamais.

On acceptera cet augure, si on lit attentivement les remarquables rapports présentés au *Congrès bibliographique* par MM. Couture et deVorges, sur l'histoire de la philosophie pendant ces dernières années. Le rapport de M. Couture retrace le mouvement de la philosophie contemporaine, moins la scolastique, depuis vingt ans. Dans une sorte d'avant-propos, l'excellent rapporteur rappelle les brillantes polémiques

soutenues au commencement de ce siècle par les écrivains catholiques. Tout en rendant à la cause chrétienne d'éminents services, ils tombèrent trop souvent dans les exagérations du traditionalisme et de l'ontologisme. Aujourd'hui ces systèmes sont morts; mais si l'on se souvient que le premier s'opposait à un rationalisme insensé et le second à un sensualisme non moins pernicieux, on ne sera pas loin d'excuser les apologistes qui eurent pour eux quelque faiblesse. J. de Maistre, en particulier, mérite bien plus d'éloge que de blâme; nombre de ses thèses, accueillies d'abord comme des paradoxes, sont justifiées aujourd'hui. N'oublions pas, d'ailleurs, que de Maistre et de Bonald étaient surtout des écrivains et non pas des philosophes de profession, comme ceux qui les ont combattus depuis et l'on pris de si haut avec eux. Ce serait le cas de rappeler à ces censeurs rationalistes l'allégorie de la paille et de la poutre, ou bien encore celle des deux besaces.

Mais la partie capitale du rapport de M. Couture est celle qui embrasse l'histoire des vingt dernières années. Nul mieux que lui n'est à même de nous instruire sur ce point. Depuis longtemps déjà il tient la plume dans le *Polybiblion*, suivant avec une attention soutenue et scrupuleuse le mouvement philosophique; il n'est pas d'ouvrage de quelque importance qu'il n'ait étudié, il n'est pas d'auteur contemporain qu'il n'ait rencontré plusieurs fois sur son chemin et dû juger, avec une impartialité et un savoir auxquels tous rendent hommage. Le tableau qu'il nous présente aujourd'hui, quoique tracé rapidement, est donc exact et même assez complet. A la suite des œuvres des spiritualistes chrétiens, il signale celles des matérialistes, des positives, des criticistes, des spiritualistes idéalistes, des anciens spiritualistes. Les cadres sont vastes et bien remplis. Il est vrai que les lignes peuvent paraître un peu flottantes; mais comment les préciser davantage, lorsque les opinions philosophiques sont aussi variées et aussi difficiles à saisir que les nuances le sont dans la nature, sans compter que les écoles ont emprunté beaucoup les unes aux autres et mêlé souvent leurs disciples? Peu importe d'ailleurs l'étiquette sous laquelle on les range, si, dans ce tableau d'ensemble, nous retrouvons, pour les comparer entre eux, les portraits exacts, sans flatterie comme sans charge, de la plupart des philosophes contemporains. Or, M. Couture nous donne le plaisir de ce coup d'œil général si instructif et de ces curieuses comparaisons. Ses critiques seront d'autant moins suspectes, qu'il est visiblement porté à l'indulgence, alors qu'une certaine érudition ou un vrai mérite littéraire cache une véritable insuffisance philosophique et même de regrettables erreurs.

L'ABBÉ ELIE BLANC.

P. MAITLAND



GEORGE THE FOURTH, by the Grace of GOD, of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, KING, Defender of the Faith. To our loving subject BARTHELEMY JOLIETTE SQUIRE Greeting :—Whereas, for the Division of our Province of Lower-Canada, for the purpose of holding an Assembly in the same, THE COUNTY OF LEINSTER thereing is become intituled to chuse TOO REPRESENTATIVES for the same Assembly ; KNOW YE, therefore, that having confidence in your loyalty, ability and integrity, you we have nominated, constituted and appointed, to be our Returning Officer of the REPRESENTATIVES to be therein chosen for the SAID COUNTY OF LEINSTER in Assembly. To have and to hold the said Place and Trust of Returning Officer for the SAID COUNTY for and during and until the Sixth Day of June, in the Year of our Lord One Thousand Eight Hundrer and Twenty-One, or the sooner determination of our pleasure respecting the same, together with all the Rights, Powers, Authorities, Profits and Emoluments, which to the said Office do or ought to belong or appertain, in pursuance and by virtue of the Act of Parliament in that case made and passed in the 31st Year of the Reign of George the Third, and of these Presents, and of Proclamations, Commissions and Instruments and Authorities, by us heretofore issued, and of the Writs by us hereafter to be issued by virtue of our Royal Authority, and agreeable to the tenor and intent of the said Act.—IN TESTIMONY WHEREOF, we have caused these our Letters to be made Patent, and the Great Seal of our Province to be thereunto annexed : Witness our trusty and well beloved SIR PEREGRINE MAITLAND, Knight Commander of the Most Honorable Military Order of the Bath, President and Administrator of the Government of our said Province of Lower-Canada, &c. &c. &c. at our Castle of Saint Lewis, in our City of Quebec, in our said Province, the Sixth day of June, in the Year of Our Lord One Thousand Eight Hundred and Twenty, and in the First Year of our Reign.

THOMAS DOUGLASS Clk Cro Chy.

P. M.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

I

QUESTIONS DU JOUR

La réforme de l'orthographe

Cette réforme soulève des protestations. Tous sont d'accord à reconnaître que l'orthographe de la langue française tend à en détruire la prononciation et à rendre cette langue plus difficile pour l'étranger. M. Renan cependant fait opposition : Il prétend que la réforme projetée va tuer l'esprit pour sauver la lettre, et cela tant dans la prose que dans la poésie. Lisons par exemple un vers de Vigny corrigé selon la nouvelle orthographe :

"La ter è le tapi de té bo pié d'anfan"

L'esprit souffre assurément dans la lecture de ce vers ainsi transformé.

M. Jean Psichari propose après M. Louis Havet que la transformation soit lente, partielle, et de par l'Académie. Ce plan paraît le meilleur.

La triple attitude de l'Allemagne.

L'empereur de Russie rend sa visite à Guillaume II. L'empereur d'Allemagne lui dit : "Vous y tenez : eh bien, j'empêcherai la Bulgarie de devenir un royaume et les velléités d'indépendance de Ferdinand seront frustrées".

Guillaume II, après ses courses à Athènes, Constantinople, Venise, Monza, confère à Inspruck avec l'empereur d'Autriche : Il a dû lui tenir ce langage : "Vous tenez à la Bosnie et à l'Herzégovine, vous les aurez tôt tard, mais faites au moins semblant de donner la Bulgarie à la Russie".

Quel sera le langage de Guillaume II, à Constantinople ? "La Russie, l'Autriche, la Grèce même convoitent votre pays ; mais je tiens pour conserver l'équilibre en Europe qu'Abdul-Hamid reste roi et maître sur le Bosphore. Je tiens donc à ce que la Bul-

garie soit toujours sous le protectorat du Sultan".

La fin de toute cette histoire, c'est que l'Allemagne jouera si bien son jeu qu'elle escamotera à son profit cet Orient tant convoité.

Le parti catholique en France.

La question de la formation d'un parti catholique a été agitée au dernier Congrès de Lille. M. de Margerie, M. de Nicolaï et M. Pierre Chesnelong ont fait opposition. M. Gustave Théry, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Lille a chaudement défendu le projet ; il s'est particulièrement appuyé sur les paroles de Léon XIII au Centre allemand. Le résultat final fait voir que les catholiques du Nord et du Pas-de-Calais sont favorables à la formation de ce parti.

Expédition Stanley-Emin.

Stanley et Emin occupent aujourd'hui l'attention publique. Leurs travaux et leurs souffrances leur ont mérité l'admiration universelle. Cette expédition est une des plus prodigieuses dont l'histoire fasse mention.

On lit dans l'une des lettres de Stanley relativement à l'Afrique : «Sauf sur quelques points, c'est entre le 25° longitude Est et le 29° 45' latitude Est, la région la plus ténébreuse de l'univers : des forêts immenses que d'innombrables siècles ont enchevêtrées et où formillent des nains sauvages et anthropophages.»

La Question romaine.

L'affirmation des droits du Pape au pouvoir temporel grandit tous les jours. L'Italie officielle ne le voit pas sans frayeur. Au congrès catholique de Lille, Mgr Cartuyvels ayant terminé un éloquent discours sur la souveraineté du Saint-Siège, les 3000 assistants n'ont eu qu'une voix pour crier : Vive Léon XIII ! Vive le Pape Roi !

La nouvelle chambre française.

Elle marchera très prodablement sur les

traces des enfants terribles de la chambre précédente. Quoiqu'il les Boulangistes soient en forte minorité, ils semblent *décidés* à faire au moins du tapage.

Comment s'explique la révolution qui vient de se faire au Brésil ?

La rière cause de la chute de Dom Pedro d'Alcantara, est toute politique. L'ex-empereur a fait trop de faveurs à ses ennemis. Il a donné de très hautes positions à des républicains connus comme tels.

Dom Pedro a de plus manifesté souvent des sympathies pour la forme républicaine.

D'un autre côté, sa manière générale de vivre était probablement trop simple chez un peuple ami du faste.

Il a donc diminué chez son peuple le prestige de la monarchie ; il a travaillé d'une certaine manière à sa propre déchéance.

On dira peut-être : mais l'armée n'a rien fait ? Disons tout de suite que les soldats brésiliens sont pris dans les rébus de la société : les gens de cette espèce voient toujours les révolutions d'un bon œil. Quant aux officiers, ils ont été soumis à une forte propagande républicaine. On s'explique bien le fait de cette propagande lorsque l'on songe à l'ambition du général Deodoro de Fonseca.

On l'apprendra peut-être avec surprise, l'abolition de l'esclavage n'est pas étrangère dans ce qui vient d'arriver. Cette mesure était en elle-même excellente, mais son exécution n'a peut-être pas été entourée de précautions suffisantes. On a rendu la liberté à 700,000 esclaves, mais on n'a donné aucune indemnité, à un grand nombre de propriétaires qui se sont trouvés ruinés et qui n'ont fait qu'augmenter le parti des mécontents,

Pourquoi n'a-t-on pas attendu au moins la mort de Dom Pedro ? C'est que la princesse Isabelle, fille de l'empereur et héritière présomptive eût été plus redoutable que

son père pour la révolution. Cette princesse excessivement distinguée par sa piété et son bon esprit faisait peur à beaucoup de Brésiliens qui n'ont de catholique que le nom. Il fallait se hâter de l'élaguer.

Du reste le goût de la république ne date pas d'hier dans un pays qui est entouré de républiques et qui subit depuis plus de cinquante ans la propagande des idées républicaines.

Au mois de mai 1889, M. Bocayuva rédacteur de " O Paiz " journal républicain ne craignait pas d'écrire :

" La République fédérative brésilienne sera parcequ'elle doit être. Toute la solution du problème se trouve circonscrite par la vie du souverain actuel. Si Dom Pedro II entrevoit les événements humains par le prisme de l'intuition philosophique qu'on lui attribue, il sera le premier, comme en fant de cette patrie, à applaudir au fond de sa conscience à ce réveil d'un peuple généreux."

Des conférenciers républicains péroraient en même temps dans toutes les provinces.

On tenait du reste à ce qu'un 89 américain répondit au 89 français.

L'action maçonnique explique le reste.

S'il est vrai de dire que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, il semble que les Brésiliens vont perdre au change. Qui vivra verra.

II

NOUVELLES

A. L'ETRANGER

Le général Ferrier est le nouveau grand chancelier de la Légion d'honneur.

Institution d'une aumonerie de l'armée belge.

Le nouveau code allemand, article 715, défend de saisir les instruments aratoires, le bétail, la récolte sur pied, le fumier, les appareils de chauffage.

Décès de M. Champfleury (Jules Fleury),
littérateur français.

Krupp reçoit du gouvernement chinois
une commande de 39 gros canons.

Les dames de Paris demandent à Sarah
Bernhardt de jouer dans une pièce telle
qu'elles puissent conduire leurs filles au thé-
âtre, sans les exposer. Sarah Bernhardt a
promis de jouer dans "Jeanne d'Arc". M.
Gounod aura la partie musicale.

Le grand musicien russe Rubenstein re-
çoit une pension du Czar.

La catholique Bavière demande que les
Redemptoristes, injustement expulsés, lui
soient rendus.

Mort de Jefferson Davis, ex-président
des Etats confédérés du Sud.

Les Chambres françaises sont en session.
M. Floquet a été nommé président par
347 voix contre 161. MM. Develle et Ga-
simir Perrier sont nommés vice-présidents.

Eben, professeur de l'université de Har-
vard, découvre les ruines d'une ville anti-
que à Watertown (Massachusetts), sur les
bords de la rivière Charles.

Les Chevaliers du travail voient diminuer
leur nombre aux Etats-Unis.

CANADA

Mgr Marquis, protonotaire apostolique, a
été nommé gérant de la colonisation pour
le Saguenay et le Lac St-Jean.

M. Colby qui dans la discussion sur le bill
des Jésuites a fait un discours très remarqué
est entré dans le cabinet fédéral.

Les Pères Trappistes qui ont une ferme
à Oka réussissent merveilleusement dans
leur culture.

Le pétrole dont on a constaté l'existence
dans la Gaspésie sera bientôt exploité.

Dans la tempête qui a ouvert notre sai-
son d'hiver, la vitesse du vent à l'observa-
toire de McGill, à Montréal, était de soixan-
te milles à l'heure.

L'église N-Dame de Montréal est mainte-
nant éclairée par 15 lumières d'arc et 400
lumières incandescentes.

Le dernier congrès sténographique qui
vient de se faire à Montréal dénote de
grands progrès dans cet art.

Pose de la 1ère lisse de chemin de fer
de Vaudreuil à Rigaud.

Les Canadiens du Manitoba travaillent
énergiquement à conserver leurs écoles sé-
parées et l'enseignement de la langue fran-
çaise.

Le malappris qui lance une pierre à Mgr
Walsh à Toronto est condamné par les tri-
bunaux.

Le R. P. T. Gauvrau, d'Ottawa, devient Pri-
eur des Dominicains de St-Hyacinthe.

Le vieux manoir (1785) de la famille
Bellefeuille, à St-Eustache, est en vente.

Les machands du bois font construire
des machines qui font, par jour, l'ouvrage de
50 chevaux dans le transport du bois, de la
coupe à la place de flottaison.

L'église de Longueuil servira de modèle à
la nouvelle cathédrale de Vancouver. C. B.

On a institué des écoles du soir à Québec
et à Montréal : elles sont très encouragées.

L'hon. F. X. Trudel, directeur de l'*Eten-
dard* est dangereusement malade.

Les artistes Patti et Albani sont aux
Etats-Unis.

Décès du Dr. Rolland. Montréal perd
une des plus belles fleurs de son corps mé-
dical.

D'après une lettre de Mgr Grandin,
il ressort clairement qu'au Nord-Ouest, on

fait la guerre à la langue française et à la religion catholique. Les Canadiens français sont la minorité. Serait-il donc vrai qu'on ne respecterait ici les catholiques que lorsqu'ils sont forts ? Malheur à ceux qui ne respectent pas ici-bas la justice !

ÉTATS DE L'ÉGLISE

Le général Simmons, envoyé britannique auprès du Saint-Siège, déclare ouvertement avoir été très satisfait et très touché de l'audience que lui a accordée Léon XIII.

La santé du Saint-Père se maintient.

La Sacrée Congrégation des Rites a tenu sa deuxième réunion préparatoire pour la cause de béatification du vénérable Avila, prêtre espagnol.

F. A. B.

A MES ANCIENS CONFÈRES

Amis, comme un tronc d'arbre en montant se décime
Et voit se séparer tous ses rameaux épars
Dont chacun croissant seul, s'élançait vers la cime,
Pour aller loin de vous je pars.

De cet ancien bonheur dont notre âme tranquille
N'osait craindre la fin dans un proche avenir,
Il ne reste plus rien à l'enfant qu'on exile,
Rien, rien, qu'un simple souvenir.

Dans nos cercles joyeux où l'on joue et babille,
Je ne mêlerai plus ma voix à votre voix,
Je quitte mes amis, je quitte ma famille ;
Sur les deux je pleure à la fois.

On ne m'entendra plus dans vos jeux intrépides
Par un joyeux hurra proclamer le vainqueur ;
Faut-être direz-vous dans vos pensées rapides :
Il manque parmi nous un cœur.

Où, mais ce cœur que porte une terre lointaine
Battira toujours pour vous compagnons d'autrefois
Et de mes souvenirs que chaque heure ramène
Rien ne fera faire la voix.

Mais, amis éloignés, ainsi qu'un vent d'orage
De l'arbre en sa fureur rapproche les rameaux
Si le malheur sur vous fait éclater sa rage
Je serai présent à ces maux.

L. A. D.

Ancien élève du Collège Joliette.

1889.

Leçons de logique

5ème LEÇON

L'IDÉE ET LA PERCEPTION

(suite)

(Voir l'Étudiant de 1889 page 71.)

38. Les philosophes modernes distinguent-ils entre l'idée et la perception ?

Ils ne distinguent pas, et en cela ils pèchent contre la précision philosophique.

39. Quelle distinction y a-t-il entre la perception et l'idée ?

La *perception* (ou l'appréhension) désigne plutôt le *sujet* ou si l'on veut la *force* par laquelle l'objet est connu.

L'*idée* désigne davantage l'*objet* connu.

Ce que Zigliara L. I. VIII., résume en peu de mots :

“ Le précepte désigne l'*action vitale* de l'âme, l'*idée* désigne l'*objet*.”

Cela posé, on pourra donc dire avec Demellis :

“ La *connaissance pure et simple* des choses sans affirmation et sans négation s'appelle *idée* si on regarde la chose connue ; elle s'appelle *perception* ou *appréhension*, si on regarde la *force* par laquelle la chose est connue.

40. Quelle différence précise y a-t-il entre la *perception*, le *fantôme* (phantasma) et l'*idée* ?

La *sensation* est une connaissance expérimentale qui existe dans le sens *extérieur* et qui exprime d'une façon *matérielle* ou étendue l'objet *matériel* présent.

Le *fantôme* est une connaissance du même objet, qui existe dans le sens *intérieur* (l'imagination), même lorsque l'objet *n'est plus présent*. Le fantôme est encore toute combinaison de connaissances qui désignent un objet qui n'existe qu'en parties séparées. Ainsi le *centaure*, cheval ailé, qui n'existe pas, mais qui désigne un *cheval* et des *ailes*, parties qui existent et qui se réunissent dans l'imagination.

L'*idée*, au contraire est la connaissance d'un objet *matériel* ou *immatériel* (*existant* ou *non existant*), dans l'*intellect* d'une *manière immatérielle* et qui saisit non-seulement le fait mais encore l'*essence* de l'objet.

Voir N. N. 34, 36 et 37,

Voir aussi Palmieri, S. J., *Logica*, p. 5.

41. Qu'appellez-vous *objet* de l'idée ?

C'est la chose même dont on a la simple intelligence.

42. Qu'appellez-vous *notes* de l'idée ?

Les *propriétés* de l'objet connu.

43. Qu'entend-on par objet *matériel* et par objet *formel* de l'idée ?

L'objet "matériel" de l'idée, c'est la chose considérée non en tant que connue, mais telle qu'elle existe en elle-même "avec toutes ses notes."

L'objet "formel", c'est la chose considérée "en tant que connue" sous telle note "particulière,"

44. Quel est l'objet *propre* de l'idée ?

C'est l'objet "formel", puisque l'objet matériel fait abstraction de la connaissance.

F. A. B.

Drunkennes or the Liquor Habit Positively Cured by Administering Dr Haines' Golden Specific

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it, effecting a speedy and permanent cure, whether the patient is a moderate drinker or an alcoholic wreck. Thousands of drunkards have been cured who have taken the Golden Specific in their coffee without their knowledge, and to-day they believe they quit drinking of their own free will. No harmful effect results from its administration. Cures guaranteed. Send for circular and full particulars. Address in confidence GOLDEN SPECIFIC Co., 185 Race St. Cincinnati, O.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Traité de la Philosophie scolastique, par l'abbé Elie Blanc. Cet ouvrage qui est en 3 volumes est en vente au bureau de l'*Etudiant*, au prix de \$3.00.

(*Etudes religieuses*)

"Le premier volume du *Traité de Philosophie scolastique* donne une idée fort avantageuse de ce que sera l'ouvrage tout entier. Doctrine pure, preuves solides, sobriété dans les développements, le *lucidus ordo* dont parle Horace, style simple, concis, d'une limpidité parfaite : telles sont les qualités qui recommandent ce livre. Ouvrez-le n'importe à quel chapitre, par exemple à celui des *Universaux*, vous verrez avec quelle clarté la question est exposée, comme la thèse de l'auteur se dégage des opinions contraires et s'élève sur leurs ruines. M. l'abbé Blanc est connu par ses remarquables travaux sur le langage ; nul plus que lui n'était capable de composer le précieux vocabulaire qui est en tête de ce volume. On se plaignait de la confusion de la langue philosophique moderne ; d'autre part, les termes et les formules de l'école ont besoin pour être compris d'une initiation qui manque au plus grand nombre : le vocabulaire du savant professeur à l'Université catholique de Lyon dissipe ces ténèbres ; les lecteurs, en le consultant, y prendront des idées nettes et l'habitude de les exprimer avec précision."

F. D.

Les deux autres volumes ont paru depuis.

Dictionnaire des Homonymes, par Charles Baillaigé.

L'auteur a reçu dernièrement les deux lettres qui suivent :

Monsieur

Je reçois à chaque instant des demandes de nos abonnés qui me réclament votre merveilleux dictionnaire.

Veuillez donc m'adresser le nombre d'exemplaires que vous pouvez avoir de disponibles, et au prix que vous les vendez, je n'hésite pas à croire que votre édition sera vite épuisée. Rien n'est plus naturel du reste, car votre travail de bénédictin est digne de l'attention de tous les hommes de lettres, et utile à tous ceux qui parlent ou veulent apprendre notre belle et claire langue française.

Veillez etc.

LE DIRECTEUR EDGAR LE SELVE.

Revue Exotique Illustrée, 5 rue Carnot, Paris
Courbevoie.

Paris, 23 novembre 1889

Monsieur,

J'ai lu dans le No du 1er octobre, de la *La Revue Exotique* illustrée, l'article relatif à votre nouveau dictionnaire d'homonymes.

Monsieur le directeur du journal a bien voulu me communiquer l'exemplaire du journal qu'il avait à sa disposition et j'ai pu me convaincre, après un examen réfléchi, que votre ouvrage est prodigieux et d'un réel secours pour l'étude de la langue française.

Je vous prie donc de vouloir m'en expédier, avec facture, cent exemplaires, destinés à être mis entre les mains de mes élèves.

Veillez agréer etc.

J. TRIGAUT.

Préfet supérieur, professeur de français.
Rue Veille du Temple No 75 Paris.

COLLEGIANA NOVA

Trois vieux citoyens de Québec renouvellent au Petit Séminaire leur cinquantenaire de consécration à la Ste-Vierge.

La congrégation du Petit Séminaire de Québec compte 40 ecclésiastiques, 112 écoliers, 350 prêtres.

Au collège de St Boniface, Flavivus, (tragédie par le R. P. Longhaye,) à l'occasion de l'anniversaire du sacre de Mgr Taché.

Adresse latine de Mgr B. Paquette, recteur de l'Université Laval, à Mgr Satolli.

Au collège commercial de Farnham, le drame "Deux enfants écartés dans une forêt", discours et musique, à l'occasion de la Ste Cécile.

Au P. S. de Chicoutimi, à l'occasion de la fête du Rév. Desgagné, Dr; "Le sourd ou l'auberge pleine" (comédie); La chanson de Roland (chœur); L'aspirant, Junon, Coq hardi (fanfare); apologie du toupet (chanson); solo de violon par Rév. M. Marceau.

Au P. S. de Québec, à l'occasion de la Ste Catherine: la phil. vis-à-vis l'Eglise et l'Etat (discours); Le Grondeur de Bruges (drame), sous la direction de M. l'abbé Laflamme; *tire!*

Conférences de M. Lippens, sur l'Agriculture, à l'Université Laval de Québec.

Mgr Bégin, de Chicoutimi, applique à son séminaire les \$10,000 qu'il reçoit des \$400,000 restituées par le gouvernement Mercier.

M. J. B. Proulx, V. R. de l'U. L. à Montréal donne d'intéressantes conférences sur "Hoche-laga".

Au collège St-Joseph de Memramcook, à l'occasion de la Ste-Cécile, "la maison hantée" (comédie).

M. l'abbé Scott a donné au collège de Lévis une série de conférences remarquables sur Joseph de Maistre.

Chez les Clercs de Saint Viateur de St-Barthélemi: "La goutte de sang" (drame en 1 acte); "L'éducation au village" (comédie en 3 actes); la "pâte de dindon" (déclamation); "Nemrod" — "La milice" (chœur)

Au Collège Bourget. Fête de Ste-Cécile: "Hymne national" — Discours de M. H. Houle — Une romance — "Les Prunes" (parade) "Chanson du Printemps" — Robert le Diable (solo de cornet) — Hallali (chœur) — Soupe aux huîtres. Fête de Ste-Catherine: La Fille de Rolland (3ème acte); Discours par A. Labelle; déclamation de M. Cadieux; fanfare; tire et soupe aux huîtres.

Lettre flatteuse du Saint Père, à Mgr Duhamel, d'Ottawa, à l'occasion de l'assemblée qui a eu lieu en février dernier au collège d'Ottawa, en faveur du pouvoir temporel.

Le dernier numéro de *The Owl* donne un magnifique compte-rendu des cérémonies de l'inauguration de l'Université catholique d'Ottawa. On trouve consignés là de très précieux souvenirs. Des gravures nombreuses et très bien faites ajoutent à la valeur de cette publication. On peut se la procurer, moyennant 25 centins, en s'adressant au Rév. M. Griffen, du Collège d'Ottawa.

Le R. M. Préville, du collège Bourget, est arrivé heureusement à Rome. Il est au Collège canadien.

FEU J. P. BÉLAIR.

La paroisse des Cèdres a perdu son pasteur, le Révd J. Plessis-Bélaire.

Gaieté franche, douceur, tendresse de mère, charité inépuisable, hospitalité fraternelle, dévouement constant : telles sont les qualités que j'ai toujours observées dans *mon* curé.

Les larmes d'un grand nombre et le tribut d'affection d'anciens amis de classe et de collègue font grandement l'éloge du défunt.

Les abonnés de *l'Étudiant* voudront bien réciter un *De profundis* pour cet excellent prêtre, l'un des fondateurs de notre feuille. *Requiescat in pace.*

F. A. B.

JOLIETTENSIA

En visite au collège : Revds MM. Geoffroy, Chicoyne, Larose, C. Dugas, R. Bonin, J. Lavallée, J. Cabana, A. Dugas.

Le R. P. Coutu C. S. V. nous arrive des États avec amélioration de santé.

Le rédacteur de *l'Étudiant* s'attend à ce que ses fidèles abonnés vont se hâter de payer leur abonnement.

Le R. Père Beaudry, supérieur, assez fortement indisposé depuis plusieurs jours, commence à prendre du mieux.

Le R. M. Hamet, succède au Rév. M. Beaudoin, comme vicaire à Joliette. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Joliette voit naître un nouveau journal : *L'Ami du Peuple*. Indépendant, ce journal s'occupe surtout des intérêts locaux succès.

Préfet de la Congrégation des hommes, M. A. Fontaine ; 1er Assistant, M. J. Renaud ; 2ème Assistant, M. A. Trudeau.

NOUVELLE

LEQUEL des DEUX ÉTAIT le FOU ? (1)

Le savant auteur du *Cosmos*, Alexandre de Humboldt, explorateur intrépide, écrivain et naturaliste distingué, était, grâce à l'élévation de son esprit et à l'étendue de ses lumières, au-dessus des préjugés haineux que nourrissent contre nous ses compatriotes d'outre-Rhin. Il aimait notre beau Paris et c'était pour lui jour de fête quand il assistait aux réunions des Sociétés savantes, où il comptait beaucoup d'amis. De ce nombre était l'une de nos gloires nationales, trop tôt ravie à la science, le célèbre aliéné M. Blanche, qui a joué l'un des principaux rôles dans l'anecdote plaisante et toute d'actualité que voici.

Pendant l'un de ses voyages à la capitale, Humboldt, voulant vérifier sur un sujet l'exactitude de ses conclusions théoriques sur les caractères de la folie, vint trouver le docteur à Passy et, après les compliments d'usage, lui dit :

— Mon cher maître, pourriez-vous me mettre en relation avec l'un de vos pensionnaires ?

Cette question, faite à brûle-pourpoint, surprit d'abord M. Blanche, qui reparti bientôt sur un ton légèrement ironique :

— Comment, baron, vous avez traversé l'Allemagne, la France et Paris sans rencontrer votre affaire ! Vous savez pourtant bien que nos fous ne sont ni les plus dangereux ni les plus incurables !

— Sans doute, mon cher docteur. Tous les fous ne sont pas plus à Charenton ni à Passy que tous les Gascons en Gascogne. Mais, en vous demandant un de vos pensionnaires, j'aurai au moins la certitude d'avoir un fou bien authentique ! Je reconnais, d'ailleurs, que vous êtes aussi bon philosophe et profond moraliste qu'habile médecin. Ainsi donc, trêve de badinage et ne me refusez pas un service auquel j'attache le plus grand prix.

Eh bien, soit ! Venez dîner avec moi de-

(1) Ce travail de M. A. Gaudfroy, correspondant de *l'Étudiant*, a mérité le premier prix dans un récent concours de la *Petite Revue* de Paris.

main soir et vous serez servi à souhait, dit M. Blanche, avec un sourire malicieux que son interlocuteur ne remarqua même pas.

Le lendemain, Humboldt arriva au rendez-vous avec une exactitude rare et méritoire pour un savant. A table, il se trouva placé entre deux convives inconnus, dont la mise et l'allure présentaient le plus vif contraste. Celui de droite était un vieillard entièrement chauve et d'une tenue irréprochable : habit, cravate blanche et lunettes d'or. C'était apparemment quelque vénérable Esculape, mais à coup sûr un docteur Tant-pis, car il avait l'air morne et concentré et ses prunelles brillaient d'un feu sombre. Pendant tout le repas, il resta plongé dans un mutisme absolu. Ses gestes étaient distraits et saccadés. Quand on lui offrait quelque chose, il remerciait en s'inclinant avec la régularité d'un automate et se remettait à manger et à boire sans dire mot. Parfois, il s'interrompait brusquement, levait les yeux vers le plafond et demeurait absorbé dans une vague contemplation.

Mais, en observant le convive de gauche, on aurait juré que le docteur Blanche avait pris à tâche de réunir les extrêmes, tant le costume et la tenue de ce personnage étaient excentriques. Ses longs cheveux en désordre menaçaient le ciel et ses yeux pétillants se portaient de tous côtés avec une mobilité incessante. Son habit bleu tout râpé, était boutonné de travers ; de son faux col froissé et mal mis s'échappait une cravate à moitié dénouée, dont les bouts flottaient à l'aventure sur ses épaules. Du reste, son air singulier avait déjà frappé notre savant. A son entrée au salon, Humboldt l'avait trouvé en train de passer en revue les chinoiseries et les bibelots réunis à profusion, en parlant avec une extrême volubilité. Le bruit de la porte n'avait pas interrompu son verbiage et il avait à peine daigné pirouetter sur les talons pour rendre son salut au nouvel arrivant, sans même le regarder. Depuis que l'on était à table, les mets succulents et les vins généreux lui avaient délié la langue de bien autre façon. Il se servait lui-même et largement, remettait les plats sur la table, sans se soucier aucunement de ses voisins,

puis mangeait, buvait et jasant en même temps. Il faisait succéder comme autant de feux roulants les contes les plus drôlatiques aux aventures les plus lugubres. Tout lui était matière à discourir : l'avenir et le passé, à défaut du présent. Il fit successivement comparaître Swedenborg après Fourier, Archimède après Lamartine, puis, quand il eut parlé de Cléopâtre, ce fut le tour de la fameuse cantatrice anglaise Jenny Lind, dont il célébra avec lyrisme les succès et la vogue. Littérature et histoire, religion, politique et finances, sciences et beaux-arts, il abordait tous les sujets et en épuisait souvent plusieurs d'une seule haleine. Les autres convives, qui n'avaient pas trouvé à placer un mot, étaient ahuris. Seul, le docteur Blanche avait repris son sourire sarcastique, en voyant Humboldt suivre, avec un intérêt palpitant, les gestes désordonnés de l'interminable causeur.

A la fin du repas, on alla prendre le thé au salon et, après une assez longue conversation dont l'infatigable discoureur fit encore à peu près tous les frais, les deux amis se retrouvèrent seuls :

Ah ! Docteur, toutes mes félicitations et mes meilleures remerciements, s'écria Humboldt sans attendre que la porte se fût refermée sur les deux étrangers. Voilà ce qui s'appelle tenir royalement sa promesse. C'est bien cela : inconscience absolue, oubli presque complet du monde objectif, solution de continuité dans les idées, incohérence dans les discours, voilà bien les caractères de la démence. Par surcroît, votre fou m'a bien amusé.

— Mon fou ? De qui voulez-vous parler ? De ce vieillard sombre et taciturne, je suppose ? Vous voilà encore facétieux !

— Mais non ! de cet énergumène si bizarrement accoutré et qui assurément...

— Vous n'y êtes pas.

— Sur ma parole, vous allez bientôt me faire croire que c'est moi le fou. Mais alors quel est cet étrange personnage ?

— Baron, vous avez eu l'honneur de dîner en compagnie de l'auteur de la *Comédie Humaine*, du romancier Balzac...

A. GAUDEFROY.